

L'ÉVOLUTION de la silhouette féminine

La femme a-t-elle été sacrifiée par nos coutumes, nos codes, nos religions ? Il est impossible de parler de son évolution morphologique sans parler de l'évolution des critères de beauté, qui fluctueront en même temps que la position de la femme dans la société.

Par **Rosine Lagier**.

L évolution de la silhouette féminine au fil des siècles dépend de celle des critères de beauté, qui eux-mêmes varient avec la position de la femme dans la société.

D'abord à l'Antiquité. Les beautés égyptiennes, 2500 ans avant notre ère, recourent aux cosmétiques. Les pigments utilisés à l'époque sont tous d'origine minérale : de la chaux, des oxydes de cuivre et de fer, du noir de carbone et du sulfure d'arsenic appelé aussi orpiment.

Les femmes du VI^e et VII^e siècles avant notre ère doivent avoir des corps athlétiques, tout comme les hommes. En Grèce antique, elles ne sont pas déclarées au registre d'état civil et ne jouissent d'ailleurs d'aucun droit civil et politique.

Du Moyen-Âge à la Renaissance

Au Moyen-Âge, le maquillage est interdit par l'Église sous prétexte qu'il « travestit l'œuvre de Dieu ». La femme parfaite doit avoir le teint très pâle, symbolisant la pureté, mais surtout la richesse et l'oisiveté ; elle s'épile les cheveux pour avoir un grand front lui donnant un air plus juvénile.

La femme médiévale, à la blondeur recherchée, dissimule son corps sous des vêtements amples. Elle est large d'épaules, a une poitrine menue avec des seins écartés, une taille de guêpe, des hanches étroites, un ventre rebondi.

▼ Une femme assise avec deux servantes, en Égypte, 1400-1390 avant notre ère.



Sous le règne de Catherine de Médicis, à la Cour, on se maquille les yeux, les cils et les sourcils à l'antimoine noir. Les lèvres, les ongles et les joues se teignent de rouge.

AU MOYEN-ÂGE, LE MAQUILLAGE EST INTERDIT PAR L'ÉGLISE SOUS PRÉTEXTE QU'IL « TRAVESTIT L'ŒUVRE DE DIEU ».

Dans les arts, la femme, sans le moindre poil ni bourrelet, a la blancheur d'une statue de marbre, telle la Vénus de Boticelli. Mais aristocrates et mécènes apprécient tout autant l'embonpoint général des femmes de Rubens avec cuisses dodues, poitrines lourdes, mains et bras potelés. Les anatomistes voient en elles plus de capacité à enfanter une nombreuse marmaille!

▼ **Portrait d'une femme à front épilé,**
par Filippo Lippi, en 1440.



▼ **Catherine de Médicis**
en habit de cour, en 1555.



Le costume est influencé par la mode italienne qui lui donne luxe, élégance et raffinement des étoffes et des couleurs, rompant avec l'austérité relative qui prévalait jusqu'alors.

Il subit également l'influence de l'Espagne, pays alors puissant, qui le surcharge d'or, d'argent et surtout de perles. Le corset, mis à la mode vers 1578, nous vient aussi de la Cour d'Espagne : il avait pour but de donner aux nobles une image de « droiture ».

Sous Henri IV et Louis XIII

Bon nombre d'édits et d'ordonnances sont proclamés par Henri IV pour restreindre les produits de luxe, comme le fameux édit de 1608 qui interdit « de porter dorénavant aucun drap ni toile d'or ni d'argent, clinquant, pourfilures, broderies, passements, emboutissements, cordons, canetilles, velours, satin ou taffetas barrés, mêlés, couverts ou tracés d'or ou d'argent ».

Sous Louis XIII, les édits sont destinés à limiter les importations et interdisent l'usage des dentelles et colifichets provenant de l'étranger, ce qui a pour ►

- but de développer l'industrie et l'artisanat en France. Les corsages à baleines font leur apparition : ils sont mis en forme par de fines baguettes d'osier pour souligner les « crevés » des tissus qui les doublent.

De 1660 à la Révolution

Pendant le classicisme, la beauté répond encore à des critères bien précis : teint de lait, bras et mains potelés, lèvres fardées d'un rouge profond, symbole de l'amour et de la sensualité. Les femmes vont jusqu'à accentuer leurs veines pour souligner leur pâleur, leur haut lignage et la finesse de leur peau ; elles ensèrent impitoyablement leur corps dans un corset pour faire ressortir leur taille très fine et le profond décolleté laissant entrevoir une poitrine imposante.

Au XVII^e siècle, la condition de la femme varie fortement en fonction de la classe sociale dont elle est issue. Louis XIV impose sa propre mode pour les courtisanes et les courtisanes s'inspirent des tenues de ses maîtresses.

Dans la noblesse, la femme est considérée comme « précieuse », ce qui signifie qu'elle s'élève au-dessus du vulgaire par la dignité des mœurs, l'élégance de la tenue, la pureté du langage. Les robes prennent de l'ampleur, gonflées par une armature intérieure, le vertugadin. Le corset donne une taille fine et plusieurs jupes accumulées donnent du volume. Le visage se pare de mouches – petits ronds de taffetas ou de velours imitant un grain de beauté – dont la position correspond à des codes bien précis. Les femmes portent souvent des masques en velours et des gants.

Précieuses ridicules ou femmes savantes ?

Par ses comédies *Les Précieuses ridicules* ou *Les Femmes savantes*, Molière fait connaître au grand public la différence entre les vraies précieuses, femmes de salons cultivées, et les fausses, bourgeoises de l'époque considérées comme sottes, car ne pensant qu'à leurs toilettes et à leurs gestes.

À la fin de ce siècle, apparaissent les robes dites « innocentes, battantes ou négligées », mode introduite par Madame de Montespan, soucieuse de cacher ses grossesses. On fait appel à des structures en bois ou à une multitude de jupons pour rendre les hanches plus larges que les épaules.

Au XVIII^e siècle, pour se conformer aux mêmes canons de la beauté, les femmes portent une véritable armature, un corset en toile piquée, en laiton, en fer, en argent, selon les époques et les moyens financiers. Entre le vertugadin qui fait bouffer la jupe, la basquine qui étrangle la taille en faisant

LE CORSET, INSTRUMENT DE TOILETTE, DE TORTURE... ET DE PÊCHE SANS MERCI !

Sorte de geôle ambulante, honni par les uns, approuvé par les autres, le corset traverse les siècles, meurtrissant les chairs, déformant les bustes et les hanches. Au fil des modes, des années et des richesses, les lames souples de fer se transforment en ivoire, en écaille, puis en fanons de baleines.

Il existe des corsets d'été, d'hiver, d'amazone, d'enfants et même d'hommes... Le corset masculin a longtemps été un vêtement militaire, porté par-dessus la cotte. Il est porté durant tout le XIX^e siècle pour dissimuler les signes de vieillesse ou d'inactivité, mais il est considéré comme un signe de vanité surtout pendant le « dandysme ».

Un corset comptait jusqu'à cent quatre « baleines » et l'animal de deux cent cinquante à trois cent vingt fanons. Or, la France produisait plus d'un million cinq cent mille corsets par an ! « La mer du Nord et la Baltique finirent par être dépeuplées. Les pêcheurs norvégiens et hollandais fouillaient en vain les brumes de l'océan pour fournir à la coquetterie féminine l'indispensable auxiliaire qu'elle réclamait : les cétacés pourchassés s'étaient réfugiés vers les glaces arctiques et Paris faillit manquer de baleines. » Extrait de *Lectures pour Tous*, 1903.

En 1910, avec Paul Poiret, le corset s'abaissa en ceinture et la silhouette de la femme devint celle d'une danseuse orientale. En 1917, l'industrie de guerre des États-Unis lança un appel aux Américaines pour qu'elles renoncent à porter des corsets à baleines d'acier afin de récupérer ce métal : 28 000 tonnes d'acier furent ainsi économisées, ce qui permit la construction de deux navires de guerre !



◀ Les corsets
du catalogue
Au Bon Marché,
en 1895.



▲ La robe de cour à paniers destinée à Marie-Antoinette, en 1771.



▲ Une femme peintre portant la camisole, par Marie Victoire Lemoine, en 1789.

saillir les seins toujours prêts à s'échapper des profonds décolletés, et l'utilisation de paniers de plusieurs mètres de circonférence pour donner des hanches démesurées, la silhouette est enfermée dans une véritable prison. La mode d'alors se moque bien des côtes brisées ou des évanouissements à répétition. Le teint clair est la norme absolue et la peau parfaite est glorifiée, tant la petite vérole fait des ravages à l'époque.

PENDANT LE CLASSICISME,
LA BEAUTÉ RÉPOND ENCORE
À DES CRITÈRES BIEN PRÉCIS :
TEINT DE LAIT, BRAS ET MAINS
POTELÉS, LÈVRES FARDÉES
D'UN ROUGE PROFOND, SYMBOLE
DE L'AMOUR ET DE LA SENSUALITÉ.

Vers 1780 et lors de la période révolutionnaire, les citoyennes sur les barricades ne portent plus qu'un petit corset passé sous leur camisole.

Au XIX^e siècle, la petite culotte fait son apparition !

Vers 1830, les jupes s'élargissent avec le port de la crinoline et des faux-culs, la taille de guêpe s'impose toujours grâce à l'usage des corsets lacés très fermement. Les plus coquettes n'hésitent pas à avoir recours à l'ablation de quelques côtes.

La mode des crinolines impose une grande nouveauté : le port d'une culotte, car ces imposantes cages en métal ont la fâcheuse habitude de se relever brusquement à l'arrière en renversant la robe, lorsque la dame se penche en avant, ou de se relever brusquement à l'avant, lorsque l'élégante s'assied. La culotte est longue, blanche, avec des fronces à la taille. Les jambes, larges, recouvrent complètement les cuisses et les jambes jusqu'aux chevilles et dépassent de la jupe par un volant brodé ou bordé de dentelle. Elle est fendue pour ►



▲ Une affiche de Jeanne Bloch, dans les années 1900.



▲ En 1922, les dames montrent leurs chevilles.

► permettre les mictions... Considérée comme vulgaire, on lui prédit un court avenir!

Mais en 1850, Céleste Mogador lance le cancan, une nouvelle danse endiablée. Faisant preuve d'équilibre et de souplesse à la limite de l'acrobatie, les danseuses de cancan dans leur costume affriolant font perdre la tête au Tout-Paris et sont censées émoustiller le public par l'évocation de la liberté sexuelle. Le French cancan va contribuer à propager – bien au-delà de nos frontières, grâce aux tournées mondiales des danseuses – l'idée que la femme peut porter une culotte sans perdre de sa séduction!

Ce ne sera qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale que les normes en matière d'image corporelle féminine changeront radicalement.

PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, L'USAGE DU CORSET NE CONVIENT PLUS POUR LES FEMMES QUI DOIVENT REMPLACER À L'USINE OU AUX CHAMPS LES HOMMES PARTIS SE BATTRE.

Les évolutions du ^{xx}e siècle à aujourd'hui

En 1900 et quelques années suivantes, repas copieux, ventres rebondis et rondeurs exquises sont les signes de la réussite sociale, de l'opulence de la Belle Époque. On va jusqu'à réimprimer *Le Bréviaire de la Femme* qui confirme que « l'embonpoint est un charme ». Jane Bloch, chanteuse très applaudie de La Scala de Milan, de petite taille et d'une obésité légendaire, fait un tabac à Paris avec la chanson *Les gros Bedons*.

Les peintres succombent devant les femmes aux formes arrondies. Louise Weber dite « La Goulue », en raison de son appétit féroce, voua une amitié sans faille à « son peintre » Henri



▲ Un croquis
de mode en 1942.



▲ La minijupe Courrèges
des années 1960.

de Toulouse Lautrec. Botéro (né en 1932) est le dernier peintre à avoir été séduit par les corps potelés, « ces belles plantes grasses, ventruës, fessues, boules de chair en bouée gonflée ».

Pendant la Première Guerre mondiale, l'usage du corset ne convient plus pour les femmes qui doivent remplacer à l'usine ou aux champs les hommes partis se battre. Marcelle Capy, écrivaine et syndicaliste, évoque une « vague féminine » venant « des chantiers, des ateliers, des écoles, des campagnes. Elle monte de partout où les corps des femmes sont accablés. Elle monte du peuple féminin qui halète sur les machines... Elle monte à l'assaut de l'injustice sociale, des préjugés, des erreurs ».

La silhouette de la femme devient tubulaire. La Haute Couture dissimule les rondeurs et montre les chevilles en 1916, et même le mollet en 1918.

En 1968, on brûle les soutiens-gorge !

Après la Seconde Guerre mondiale, la minceur est signe de mauvaise santé. Le cinéma de

Hollywood crée un nouveau modèle féminin, blond et sensuel, incarné par Marilyn Monroe. Il révèle des stars jeunes et pulpeuses comme Liz Taylor et Sophia Loren. C'est aussi la fin du teint pâle, le bronzage est désormais de mise. Le bikini est inventé et mis à la mode par Brigitte Bardot puis, en 1960, la minijupe est lancée par les grands couturiers.

En 1968, des étudiantes brûlent leur soutien-gorge en gage de contestation. En 1970, le mouvement hippie fait afficher une silhouette débarrassée des gaines et des soutiens-gorge.

Aujourd'hui, Kate Moss incarne toujours le physique de rêve, sans aucune rondeur, aucun bourrelet, aucun poil. « Hier les femmes portaient des corsets, aujourd'hui elles se font opérer, elles utilisent le Botox, ont recours à la liposuccion ou à la pose d'implants pour répondre aux critères de beauté définis par l'industrie ou les influenceuses des réseaux sociaux », conclut Suzanne Marchand, ethnologue.